

# NEVERS

## AU BANC D'ESSAI

Page I

**La ville au banc d'essai**

Page X

**Art** : Isabel Michel, des toiles aux vitraux**Ondes** : RCF, radio bémol des Nivernais

Page XII

**Le carnet gourmand**

de Gilles Pudlowski



**Radiographie.** Urbanisme, finances, écologie, transports, économie... Etat des lieux d'une ville qui bouge.

PAR PASCAL MATEO ET ARNAUD MOREL

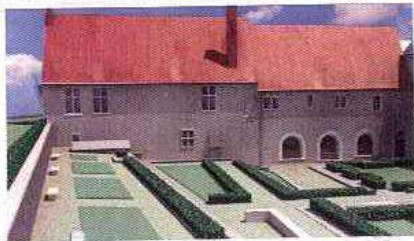
**URBANISME****Des travaux tous azimuts**

Des opérations de renouvellement urbain d'ampleur sont en cours, notamment sur le quartier de la Grande-Pâturée, où la

ville procède à la démolition de 360 logements, la réhabilitation de 220 autres et la reconstruction de 60 logements sociaux. Ce programme, d'un montant total de 59 millions d'euros, devrait permettre à terme de compter 235 logements sociaux sur toute l'agglomération.

**Atout.** L'espace Colbert dynamisera le cœur de ville, avec, dès l'année prochaine, un supermarché, des bureaux et des espaces piétonniers.

En centre-ville, l'actualité est marquée par la refonte du musée de la Faïence Frédéric Blandin. Le projet, chiffré à 6,2 millions d'euros, entre dans sa dernière phase pour une livraison de l'ouvrage prévue en 2012. Avec ce nouveau musée, «le plus beau de France consacré à la faïence», selon le maire, Didier Boulaud, Nevers espère renforcer son attractivité touristique. C'est dans le même esprit que la ville poursuit une opération d'amélioration des entrées de ville en s'attaquant à l'espace Colbert, à l'emplacement des anciens bâtiments



hospitaliers situés entre les rues Charles-Roy et Docteur-Roche. Ce projet privé, conduit par la société Eiffage, est en « phase très active et devrait être achevé en mai 2010 », précise Béatrice Canler, adjointe à l'urbanisme. Sur le site prendront place un supermarché, des immeubles de bureaux ainsi qu'une nouvelle voirie et des espaces piétonniers devant assurer la liaison avec le centre-ville. Nevers soutient également un projet d'implantation de multiplexe, à proximité de la gare, conduit par l'opérateur Gérard Davoine, déjà propriétaire du cinéma le Mazarin.

Les amateurs de perspectives devront attendre pour jouir, depuis le palais ducal, d'une vue imprenable sur la Loire. L'obstacle que constituent la Maison de la culture et l'hôtel Mercure, barrant de leurs silhouettes massives l'accès à la Loire, n'est pas près d'être franchi. « L'aménagement des bords de Loire fait partie de nos réflexions. Il faut tourner la ville vers la Loire mais aussi trouver des activités économiques qui puissent s'y créer. C'est là la difficulté », observe Béatrice Canler.

**ENVIRONNEMENT**

**Une source de désaccords**

« Au niveau écologique, Nevers en est encore à la préhistoire », martèle Wilfrid Séjeau, élu Verts au conseil régional de Bourgogne et propriétaire d'une librairie en centre-ville. Entre les écologistes et les membres de la majorité municipale PS et PC, les points d'achoppement sont nombreux. Les premiers reprochent aux seconds de ne pas faire assez de cas du tri sélectif en matière de déchets pour alimenter un incinérateur jugé surdimensionné; et, pour la gestion de

**Refonte.** Le futur musée de la Falence. Réouverture prévue en 2012.



**Chaud !** L'incinérateur divise les élus au sujet du tri des déchets.

**Ecolo.** Coursinelle, la navette gratuite qui relie les parkings au centre-ville.



l'eau, de se tourner, au niveau de l'agglomération, vers une gestion privée plutôt que publique en régie directe. « Faux, rétorque le maire, Didier Boulaud. Les trois plus grosses communes de l'agglomération vont voir leur contrat d'affermage arriver à terme en 2013. Nous déciderons alors vers quel type de gestion nous nous orienterons. Je n'ai pas de religion, sinon celle du meilleur rapport service/coût pour les usagers. »

L'élu défend sa politique environnementale, domaine qu'il suit personnellement, avec le passage aux véhicules électriques ou à gaz pour le parc automobile municipi-

pal, la navette gratuite qui dessert les parkings de périphérie, l'extension du secteur piétonnier et le renforcement de la dimension environnementale dans les projets municipaux. Le hameau de la Pétoque, une extension pavillonnaire située en bord de Loire, près du Bec d'Allier, se veut exemplaire. Ici la ville conserve un ancien sentier de promenade, le chemin du Barreau, et fournit gracieusement des conseils sur la construction écologique aux nouveaux propriétaires. « Nous travaillons avec un architecte conseil, Benoît Jullien, qui est chargé de rencontrer les acquéreurs pour les aider dans le choix de leur parcelle. Il leur donne des conseils

sur l'orientation de leur logement, le mode de chauffage, les aides écologiques mobilisables », explique l'adjointe chargée de l'urbanisme.

« Tout ça n'est pas assez ambitieux », répond Wilfrid Séjeau, qui pointe les incohérences d'un des derniers grands chantiers de la ville, à savoir le réaménagement de la gare. « Ici, nous sommes dans un département rural, les gens viennent à la gare en voiture et ne peuvent y stationner qu'en payant un parking privé à des tarifs prohibitifs. Quant aux pistes cyclables pour les habitants du centre-ville, n'y pensez pas, le quartier de la gare n'en compte quasiment pas. »

**TRANSPORTS**

**Les voies du désenclavement**

Le TGV s'arrêtera-t-il un jour à Nevers ? C'est en tout cas l'espoir nourri par Didier Boulaud. « L'axe ferroviaire Paris-Lyon étant aujourd'hui saturé, la création d'une nouvelle ligne semble impérative, affirme-t-il. Or le tracé le plus direct entre la gare d'Austerlitz et Lyon passerait forcément à proximité de notre agglomération. » Ce qui mettrait la préfecture de la Nièvre à moins d'une heure de Paris et de la capitale des Gaules. « Notre région en serait redynamisée », note le sénateur-maire. Si cet espoir venait à se concrétiser, le chantier ne pourrait aboutir qu'à l'horizon 2025... « Nous n'en sommes actuellement qu'aux préétudes, qui permettront l'organisation d'un débat public sur la nécessité de doubler cette ligne », indique Gilbert Payet, qui a quitté ses fonctions de préfet de la Nièvre le 30 septembre. De quoi doucher les enthousiasmes...

Bien qu'encore hypothétique, l'arrivée du TGV permettrait de poursuivre le désenclavement de la ville, aujourd'hui en bonne voie. Dès 2010, l'autoroute A77 sera prolongée jusqu'à Magny-Cours. Sur la Nationale 7, le chantier de la déviation de Moiry démarrera d'ici à quelques semaines, pour s'achever fin 2011. Et le financement de la mise à deux fois deux voies de la Nationale 7, entre Moiry et la limite de l'Allier, est à l'étude. Les

infrastructures nivernaises sont donc en développement. « Mais il manque encore une transversale entre Troyes et Bourges, qui passerait par La Charité-sur-Loire », tempère Jean-Pierre Rossignol, de la CCI.

Afin de donner une nouvelle envergure à son réseau de transports collectifs urbains, l'Agglomération de Nevers (ADN) a choisi en 2007 d'en confier l'exploitation au groupe Keolis. « Le réseau a été restructuré, ce qui a permis de faciliter les échanges entre Nevers et l'ensemble de l'agglomération, y compris les villages ruraux », explique Michel Petiot, ancien directeur général des services de l'ADN, aujourd'hui chargé de mission auprès du maire de Nevers. A noter, toutefois, que les douze lignes de bus Tanéo circulent sur le territoire de l'ADN, mais évitent soigneusement Saint-Flloi et Marzy.

**SÉCURITÉ**

**Des chiffres encourageants**

« Depuis une décennie, nous assistons à une baisse continue de la délinquance », relève le préfet Gilbert Payet, à la veille de prendre ses nouvelles fonctions à l'École nationale d'administration. Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Il y a eu 2 939 faits de délinquance constatés à Nevers en 2008, contre 3 511 en 2006 et 3 321 en 2007. Les violences aux personnes ont cependant augmenté de 1,64 % en un an, tandis que les vols diminuaient de 14,77 %. Quant aux violences urbaines – incendies de voitures et de conteneurs –, elles ont quasiment disparu en 2008. « Nevers compte deux quartiers réputés "difficiles", la Grande-Pâturée et les Courtils, poursuit Gilbert Payet. Mais les relations entre leurs habitants et la police nationale y sont aujourd'hui pacifiées. »

Certaines voix s'élèvent néanmoins pour réclamer un renforcement des effectifs de la police nationale sur l'ensemble de la ville, qui sont aujourd'hui de 132 fonctionnaires. « Il ne se passe pas une journée sans qu'il y ait un fait divers », assène Jean-Luc Martinat, le chef de l'opposition municipale. « C'est parce que Nevers est une ville sûre que l'émotion est grande dès lors que

survient un acte de violence », analyse Gilbert Payet. Ce dernier a récemment soutenu l'installation d'un dispositif de caméras de surveillance du quartier des Grands-



**Modernisation.** Mis en place en 2007, les bus Tanéo font l'unanimité parmi les usagers.

Champs, une opération conjointe de la CCI et de certains commerçants. L'initiative ne pouvait être que privée, car la municipalité se refuse à céder aux sirènes de la vidéosurveillance.

**FINANCES**

**Un budget près de ses sous**

Comment maintenir une qualité des services sans accroître la fiscalité locale ? Telle est l'équation à laquelle la ville de Nevers s'est trouvée confrontée voilà quelques mois, lorsqu'il s'est agi de boucler son budget 2009. « La priorité de notre politique sociale consiste à protéger le pouvoir d'achat de nos concitoyens, martèle Florent Sainte Fare Garnot, adjoint aux finances. Pour la douzième année consécutive, nous n'avons pas augmenté les impôts locaux. » Nevers, il est vrai, part de haut. Chaque foyer paie en moyenne 512 euros, soit 77 euros de plus que dans les villes de taille similaire. Plutôt que de solliciter

la contribution de ses administrés, la municipalité s'est engagée dans un plan d'économies de 1,5 million d'euros sur ses dépenses de fonctionnement. Ce serrage de vis ne satisfait pas l'opposition municipale. « Dans le même temps, le nombre d'adjoints au maire est passé de 12 à 16, souligne Emmanuel Gisserot, élu sans étiquette. Et le magazine municipal est tiré à 35 000 exemplaires, alors que Nevers ne compte que 22 000 foyers. »

La ville s'est par ailleurs engagée dans une politique de désendettement. « Fin 2009, l'encours de la dette par habitant devrait être de 1 308 euros, contre 1 438 euros fin 2008 », assure Florent Sainte Fare Garnot. La marge de manœuvre financière des élus reste étroite. D'après l'opposition, avec une autre gestion, elle aurait pu être plus importante. « Certains des investissements récents, en particulier la nouvelle gare routière, sont surdimensionnés par rapport aux besoins de la commune », assène Emmanuel Gisserot. Les investissements à venir pourraient pâtir de cette situation financière tendue. « Le rythme de transformation de la ville ralentit, concède Florent Sainte Fare Garnot, mais il reste le plus rapide possible compte tenu de nos moyens. »

**ÉCONOMIE**

**Une industrie en berne**

Euro Auto Hose, Valeo, Look Fixations, ATB Selni... Pour l'industrie nivernaise, les années écoulées ressemblent à une longue litanie de fermetures, de plans sociaux et de mises en redressement judiciaire. La crise ne l'a pas épargnée. « Néanmoins, nous ne connaissons pas de déperdition globale d'emplois, relève Didier Boulaud, sénateur et maire (PS) de Nevers. Les réductions d'effectifs dans l'industrie sont contrebalancées par le développement des autres secteurs d'activité. » L'industrie de la Nièvre a perdu 22,9 % de ses emplois entre 1997 et 2008, mais le nombre total de salariés dans le département a progressé de 4,3 % sur la même période. En mars 2009, le taux s'élevait à 7,9 %, contre 8,7 % à l'échelle nationale. Le chef de file de

**« LES RÉDUCTIONS D'EFFECTIFS DANS L'INDUSTRIE SONT CONTRE-BALANÇÉES PAR LE DÉVELOPPEMENT DES AUTRES SECTEURS D'ACTIVITÉ. »**

**DIDIER BOULAUD, MAIRE DE NEVERS**



## SPÉCIAL NEVERS

Toposition municipale (Nouveau Centre) Jean-Luc Martinat déplore une baisse de la population. « La démographie est en chute libre, dit-il. Nevers a perdu près de 3 000 habitants entre 1999 et 2009. »

Pour enrayer le phénomène, la création en 2003 de l'Agglomération de Nevers (ADN) a permis de développer une offre foncière et immobilière à destination des entreprises. « Nous avons aménagé trois zones d'activités, une à Nevers et deux à Varennes-Vauzelles, qui fonctionnent très bien », assure Florence Ombret, adjointe au maire de Nevers chargée des questions économiques. Le problème, c'est que Saint-Eloi et Marzy, deux communes limitrophes, ont refusé d'intégrer l'ADN. Résultat : elles sont en concurrence pour toute nouvelle implantation. Qui plus est, les ouvertures de magasins sont systématiquement bloquées par les recours déposés par les élus des trois entités territoriales. « Plus de 100 millions d'euros d'investissements sont ainsi paralysés, alors qu'ils pourraient contribuer à la création de 400 à 500 emplois », fulmine Jean-Pierre Rossignol, président de la CCI de la Nièvre.

Au-delà des querelles politiques, Nevers conserve des atouts pour attirer les entreprises. En particulier géographiques. « Nous avons une grande diversité de PME, capables de répondre aux demandes d'un large spectre d'activités, complète Jean-Pierre Rossignol. Et les entreprises trouvent ici un personnel d'un bon niveau technique. » Nevers peine toutefois à faire reconnaître ses points forts à l'extérieur. « Notre problème majeur, c'est l'anonymat, reconnaît Didier Boulaud. Il nous faut combler notre déficit de notoriété. » Du travail en perspective...

### ENTREPRISES

#### Quelques fers de lance

Malgré la crise économique persistante et les difficultés sur le front de l'emploi, plusieurs entreprises de Nevers et de la région tirent leur épingle du jeu, constituant les forces vives d'un département dont le charme champêtre n'est un secret pour personne. Les voici :

#### • Pobi, les maisons en kit

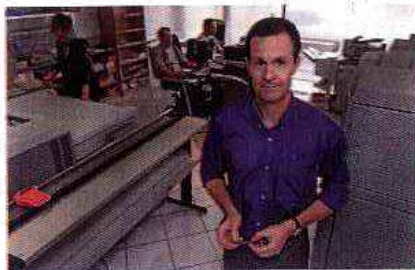
Chez Pobi, une filiale du groupe Jacob installée à La Charité-sur-Loire, on se sent pousser des ailes. Le créneau des panneaux et ossatures de bois industriels connaît chaque jour de nouveaux débouchés. Ces panneaux, isolants, déjà câblés et prêts à monter, permettent de construire une maison en moins d'un mois, contre cinq à six en maçonnerie traditionnelle. Au coût de 62 000 euros pour une maison de 80 mètres carrés. L'entreprise en produit, aujourd'hui, plus de 500 par an. Pobi compte 120 salariés, contre 30 en 2003, et réalisera, en 2009, environ 8 millions d'euros de chiffre d'affaires.

Installée au milieu d'un département verdoyant et boisé, l'entreprise importe ses bois d'Allemagne, un paradoxe qui n'est passans provoquer quelques crispations. « En



France, on produit des arbres et on importe du bois », constate Pascal Jacob, le PDG. « La Nièvre, et globalement la France, ne dispose pas des capacités de sciage aux prix et aux délais de notre cahier des charges », affirme-t-il. C'est avec un intérêt tout particulier qu'il suit le projet d'implantation, à Sardy-lès-Epiry, d'une scierie de haute technologie capable de traiter 500 000 mètres cubes de bois à l'année, et utilisant la combustion de ses propres déchets – via un système de cogénération – pour sécher son bois.

• **Diazo Plus, imprimeur écolo** Jean-Michel Lepreux, le patron de Diazo Plus, une petite imprimerie numérique de Nevers, n'est pas peu fier. Avec son label Imprim'Vert, qui récompense la gestion écologique de ses activités – utilisation de papiers recyclés ou écolo-



**Durable.** Jean-Michel Lepreux, directeur de Diazo Plus, une imprimerie labélisée Imprim'Vert.

giquement propres, recyclage des consommables et des encres –, il est assuré d'être le fournisseur de tout ce que Nevers compte de personnes et de groupes soucieux de l'environnement. À 49 ans, l'homme considère que son devoir de patron va plus loin que ce seul engagement. Sa société paie la mutuelle de ses salariés, lesquels bénéficient, en outre, d'un contrat d'intéressement. L'embauche d'un handicapé et l'arrivée d'un apprenti parachèvent le tableau. Pas mal pour une (très) petite entreprise de 6 salariés.

#### • Armatis au téléphone

L'implantation d'un centre d'appels Armatis a offert une belle éclaircie à l'emploi neversois. En un an, le site compte déjà près de 250 salariés, pour 400 prévus à terme. L'installation, pourtant, a suscité pas mal de remous, notamment dus au montant des aides accordées, près de 5 000 euros par emploi créé et maintenu. « Je n'ai pas reçu de chèque en blanc, répond Denis Akriche, président d'Armatiss, les aides sont conditionnées par la pérennité des emplois – cinq ans – et constituent une juste compensation des efforts de formation inouïs que nous déployons. »



**Fondateur.** Pascal Jacob, PDG de Pobi, une PME qui fabrique des panneaux en bois câblés et isolants pour les maisons.



**Allô !** Valérie Dunau, directrice du centre d'appels d'Armatiss : 250 emplois créés.

Armatis se porte bien. L'entreprise réalise près de 100 millions d'euros de chiffre d'affaires et emploie près de 3 500 salariés – tous dans l'Hexagone. « Nous localisons nos emplois en France, car nous pensons offrir ainsi une meilleure qualité de service qu'avec les centres d'appels offshore, explique le PDG. Certains de nos clients relocalisent leurs services, car leur taux de satisfaction client s'effondrait. Mais, dans certains domaines, les services d'assistance pour l'accès à Internet, par exemple, la délocalisation est complète. »

**ÉDUCATION**  
**Un secteur qui roule**

Deuxième ville étudiante de Bourgogne, Nevers fait grand cas de l'éducation. Avec 1 800 élèves post-bac, la ville reste, il est vrai, loin de Dijon et ses 24 000 étudiants. Mais elle recèle une perle capable d'attirer, annuellement, 500 personnes venant de toute la France – 90 % hors de Bourgogne –, voire de beaucoup plus loin: la Chine et demain la Malaisie. L'Institut

Plein gaz. L'Institut supérieur de l'automobile se félicite de l'augmentation de ses effectifs: 70 % en plus en trois ans.



supérieur de l'automobile et des transports forme des ingénieurs spécialisés dans les châssis et habitacles automobiles où, nouveauté cette année, dans l'énergetique, ce qui a trait aux nouvelles formes de motorisation automobile. L'Isat, à Nevers, se porte à merveille: « Nous avons connu une croissance de nos effectifs de 70 % en trois ans, ce qui, à ma connaissance, est unique en France. Nous comptons 550 élèves cette année et devrions atteindre les 700 d'ici à deux ans », se félicite Jean-Lorain Genty, le directeur de l'école. « Nous accueillons un peu moins de 60 étudiants chinois et totalisons pas moins de 30 accords avec des universités étrangères », ajoute-t-il. Grâce à ce développement international, l'Isat impose désormais un semestre à l'étranger pour chacun de ses étudiants et lancera, l'an prochain, un master international, entièrement délivré en anglais.

Globalement, la ville s'est toujours mobilisée pour l'éducation. Nevers figure parmi les premiers

RICHARD DONDREYNEA



membres du réseau Ville amie des enfants, mis en place par l'Unicef pour faire connaître les droits de l'enfant. Elle offre même aux lycéens du lycée Alain-Colas un cursus assez unique pour les préparer aux arts appliqués ou au cinéma. S'ajoutent deux écoles, l'EGC, Ecole de gestion et de commerce (qui propose un bachelorbac+3) et le cs+i, l'École supérieure d'informatique de Nevers (qui propose un bachelorbac+3 et un master), ainsi qu'une antenne de la fac de droit de l'université de Bourgogne. Tout n'est pas parfait cependant : il manque un IUT pour soutenir l'Isat, et la fac de droit peine à faire assurer certains cours à Nevers. « Les enseignants ne veulent plus se déplacer », déplore Maxime Dury, enseignant chercheur à l'université de Bourgogne, qui assurait l'an dernier encore un cours de sciences politiques. Après plusieurs années passées à chercher un remplaçant, il a fini par renoncer. Et le cours n'existe désormais plus.

**NUMÉRIQUE**

**À la pointe de l'innovation**

En matière de développement des technologies numériques, Nevers apparaît rien de moins qu'avant-gardiste. Plutôt que d'opter pour un achat public d'équipements afin de se doter d'une couverture wi-fi, la ville a préféré inciter ses habitants à s'équiper de Fonera, des boîtes connectées à Internet qui offrent à leur environnement immédiat un point d'accès wi-fi ouvert. Un partenariat a été conclu avec le fabricant pour proposer des Fonera à prix réduit aux administrés et favoriser l'équipement de nombreux lieux publics. Du

**Enseignement.**

La faculté de droit de Nevers, deuxième ville étudiante de Bourgogne.

**Septième art.**

Le multiplexe sera doté de onze salles.

coup, Nevers offre une excellente couverture wi-fi à ses visiteurs moyennant un coût abordable. L'idée séduit et a depuis été reprise et étendue par deux fournisseurs d'accès à Internet français, Free et 9 Cegetel.

La politique en matière de technologies de la ville adopte, elle, des contours plus classiques comme le développement de l'accès aux services administratifs en ligne, celui d'un réseau haute vitesse entre les zones d'activités économiques ou encore le raccordement des écoles et bientôt des classes. Mais elle n'abandonne pas sa recherche d'idées nouvelles pour profiter toujours plus de l'informatique. « Nous conduisons un projet de fil bleu numérique, du nom de l'itinéraire touristique qui se matérialise, dans la ville, par une bande bleue. Nous allons créer des Audioguide avec l'office du tourisme et offrir la possibilité de les télécharger en MP3 sur le Net », précise Florence Ombret, adjointe chargée de ce secteur. Les visiteurs transfèrent ces fichiers sur leur téléphone ou leur baladeur, et les voici équipés d'un Audioguide touristique... Au meilleur coût pour la ville.

**CULTURE**

**En haut de l'affiche**

Heureux Neversois ! Peu de villes de moins de 40 000 habitants peuvent se targuer de proposer une offre culturelle aussi alléchante. Le symbole de ce bouillonnement ? La Maison de la culture de Nevers et de la Nièvre (MCNN), qui organise chaque année 80 specta-



**Guichets fermés.** Olivier Peyronnaud, directeur de la MCNN : 80 spectacles et 250 représentations à l'année.

cles et 250 représentations. Théâtre, danse, cirque, musique... il y en a pour tous les goûts. Et le public suit. Le nombre d'abonnés à la MCNN est passé en dix ans de 82 à... 10 000. À l'origine de cette incroyable explosion : Olivier Peyronnaud, directeur de l'établissement depuis une décennie. « Dans "maison de la culture", il y a certes culture, un mot qui peut faire peur, explique-t-il. Mais il y a aussi maison. Avec une programmation à la fois éclectique et exigeante, nous faisons en sorte que tous les publics se sentent ici chez eux. »

D'autres structures complètent l'offre de la MCNN. Le Café Charbon est ainsi le temple des musiques actuelles, qui rayonne bien au-delà des frontières du département. Les cinéphiles, eux, fréquentent le Mazarin, en atten-



dant de bénéficier des onze salles d'un multiplexe flambant neuf. Quant au minuscule théâtre à l'italienne que les Neversois baptisent affectueusement le « Petit Théâtre », il continue d'accueillir des spectacles. Son état, pourtant, laisse à désirer. Jacqueline Richard, adjointe à la culture, dément la rumeur d'une fermeture imminente et définitive. « *Ce bel outil nécessite des travaux de rénovation, qui devraient démarrer en 2011, affirme-t-elle. Mais il n'y a aucune raison pour qu'il disparaisse de notre paysage culturel.* »

Plusieurs manifestations d'envergure rythment la saison culturelle neversoise. Les Zaccros d'ma rue, la manifestation consacrée aux arts de la rue, a ainsi soufflé sa dixième bougie l'été dernier. Le festival de musiques actuelles, Nevers à vif, fêtera son 23<sup>e</sup> anniversaire du 29 octobre au 1<sup>er</sup> novembre. Et les Rencontres internationales D'Jazz de Nevers (du 6 au 14 novembre) constituent l'incontournable rendez-vous des amateurs de

jazz. « *Pour Nevers, la culture représente un réel facteur d'attractivité* », conclut Jacqueline Richard. La ville lui consacre chaque année 6 % de son budget.

#### TOURISME Des atouts à exploiter

Nevers tarde à affirmer sa vocation touristique. Ses atouts, pourtant, sont réels et nombreux. Elle dispose d'un riche patrimoine historique, bientôt renforcé par le musée de la Faïence, d'un espace naturel remarquable en bord de Loire et près du Bec d'Allier, et de la chasse de sainte Bernadette Soubirous. A lui seul, le sanctuaire accueille la grande majorité des voyageurs. Le pèlerin, hélas, ne s'attarde guère. « *Les visiteurs de l'Espace Bernadette restent à peine une demi-journée* », constate Nelly Bouillon, directrice de l'office du tourisme de la cité. « *Nous leur proposons cette année des visites de Nevers en complément de celle au couvent des sœurs de la Charité où elle entra à 22 ans. La formule remporte*



En vue. Le parc du Bec d'Allier et la chasse de sainte Bernadette Soubirous : deux incontournables du tourisme.

un vrai succès », assure-t-elle. Avec la CCI et la ville de Lourdes, l'office du tourisme travaille désormais à la mise en place de liaisons aériennes Lourdes/Nevers, un projet encore au stade de la réflexion. Du côté de la mairie, on affirme vouloir tirer parti de la présence de la dépouille de cette paysanne, née à Lourdes en 1844 et morte à Nevers à 35 ans, et qui affirma avoir eu des visions de la Vierge à l'âge de 14 ans. Pour l'heure, le directeur de l'Espace Bernadette attend qu'on rétablisse un fléchage correct du site. Tout simplement... ■